

Blanche-Neige, Shrek et compagnie analysés par les psys

Par Christophe Carrière (L'Express), publié le 18/12/2009 à 08:00 - mis à jour le 18/12/2009 à 09:42



Marcel Rufo: "C'est un film génial de bout en bout, *Là-Haut* surfe sur la crainte des gamins de voir leurs grands-parents partir dans ces mouirois que sont les maisons de retraite"

L'amour, la mort, le rêve, la peur... Les dessins animés sont le creuset de tous les sentiments humains. Geneviève Djénati et Marcel Rufo, éminents pédopsychiatres, se sont penchés sur leur berceau.

Le dessin animé pour enfants est toujours moins innocent qu'il n'y paraît. Derrière les codes enchantés du conte se terrent les fantômes et les inquiétudes vécues par les jeunes spectateurs. Une aubaine pour les psychanalystes, qui décortiquent la moindre pomme empoisonnée ou l'ogre vert péteur. L'Express en a réuni deux et les a (quasi) enchaînés devant un écran pour voir, ou revoir, *Blanche-Neige et les sept nains*, *Shrek*, *Là-haut* et *Kerity, la maison des contes*.

Psychanalyste, Geneviève Djénati est l'auteure de *Psychanalyse des dessins animés* (Pocket), best-seller et référence, huit ans après sa publication. Quant à Marcel Rufo, il est patron du service médico-psychologique de la famille et de l'enfant au CHU Sainte-Marguerite, à Marseille (Bouches-du-Rhône), et chroniqueur sur France 5. Quand ils ont un peu de temps libre, il leur arrive aussi d'être cinéphiles...

Blanche-Neige et les sept nains, de David Hand (1937)

Pourchassée par sa belle-mère, la reine, Blanche-Neige trouve refuge chez des nains. Qui sont sept.

Geneviève Djénati : "Il s'agit là du rapport mère-fille dans ce qu'il a de plus violent et d'épouvantable, la marâtre n'étant autre que la mauvaise mère effrayée à l'idée d'être dépassée par sa fille. Et si les petites filles s'identifient à Blanche-Neige, chaque petit garçon se rêve en prince charmant. Dans le film, il est doux, il chante et il emmène l'héroïne sur son blanc destrier. Soit, pour chaque fille, l'image de l'homme parfait. Alors que le garçon fantasme davantage sur un chevalier téméraire qui accomplit des exploits incroyables. Cette différenciation, qui persiste jusqu'à l'âge adulte, est à l'origine du gouffre d'incompréhension entre les hommes et les femmes."

Marcel Rufo : "Le génie de Disney réside dans l'idée qu'on rêve en couleurs. Car ce film est un rêve. Et aussi un traumatisme : la fuite dans les bois avec ces arbres qui prennent vie ou la reine se transformant en vieille femme avec verrue sur le nez. Se reconnaître dans un miroir fait partie de la construction de l'enfant. Dans *Blanche-Neige*, il reflète le temps qui passe. Entre 6 et 12 ans, on est persuadé que ses parents ne vieilliront jamais. Lesquels parents auront sans doute offert à leur enfant, entre deux tours de manège, une pomme d'amour, qui, dans *Blanche-Neige*, n'est rien d'autre que la pomme empoisonnée de la sorcière. Cela prouve bien l'ambiguïté qu'on a vis-à-vis de sa progéniture.

Quant aux sept nains, ils ont tous les défauts ou les qualités enfantines. Le gamin introverti se rapprochera de Timide, l'aîné se prendra pour Prof... Simplet, personnage fédérateur, est un cas à part : il incarne le doute de soi, propre à tous les enfants."

Cartoons vus par les psy.

Là-haut, de Pete Docter et Bob Peterson (2009)

Après avoir perdu sa femme, un septuagénaire, menacé d'aller en maison de retraite, réalise son rêve en s'envolant pour l'Amérique du Sud avec sa maison, pourvue de milliers de ballons. Il emmène par inadvertance un scout grassouillet délaissé par son père et doit sauver un oiseau rare des griffes d'un vieil explorateur égocentrique.

Geneviève Djénati : "L'omniprésence des ballons est une trouvaille géniale. Pour les enfants, ils représentent la quintessence de la plénitude. D'abord, ce qui est rond, rappelant la forme utérine, fait du bien. Ensuite, il y a l'idée d'apesanteur, ce rêve humain transgénérationnel : tout est possible quand on vole ! Et une maison qui vole, c'est la suppression des barrières. On va où on veut. Enfin, entre le vieux qui refuse toute modernité, le gamin qui s'en débarrasse (son GPS balancé dans le vide), et la sauvegarde d'un oiseau rare, il y a là une réflexion écologique doublée d'un retour aux vraies valeurs : la maison qui arrache les antennes télé en passant au-dessus des immeubles n'est pas une séquence innocente."

Marcel Rufo : "Ce film, génial de bout en bout, surfe sur la crainte des gamins de voir leurs grands-parents partir dans ces mouiroirs que sont les maisons de retraite. La vieillesse ni la mort de la grand-mère au début ne sont un souci pour le jeune spectateur. Pour lui, cela s'inscrit dans la logique de la vie. Face à cette maison-voilier, il y a le méchant et son dirigeable. C'est un vrai paranoïaque, qui présente les trois critères de la pathologie : hypertrophie du moi, rigidité de l'esprit, fausseté du jugement. C'est un méchant qui ne prête pas le flanc à la rêverie, car il est incurable."

Là-haut fonctionne néanmoins comme un conte, car on veut le revoir. Il pousse à la répétition. Il finit d'ailleurs comme un conte, avec le grand-père en état de régression, mangeant une glace avec l'enfant. Et puis le vieux vit dans les airs, illustrant l'idée que les gens de son âge partent au ciel."

http://fr.buzz.yahoo.com/buzz?publisherurn=lexpressfr_45&guid=http%3A%2F%2Fwww.lexpress.fr%2Fculture%2Fcinema%2Fblanche-neige-shrek-et-compagnie-analyses-par-les-psys_836881.html&targetUrl=